

La Jordanie,

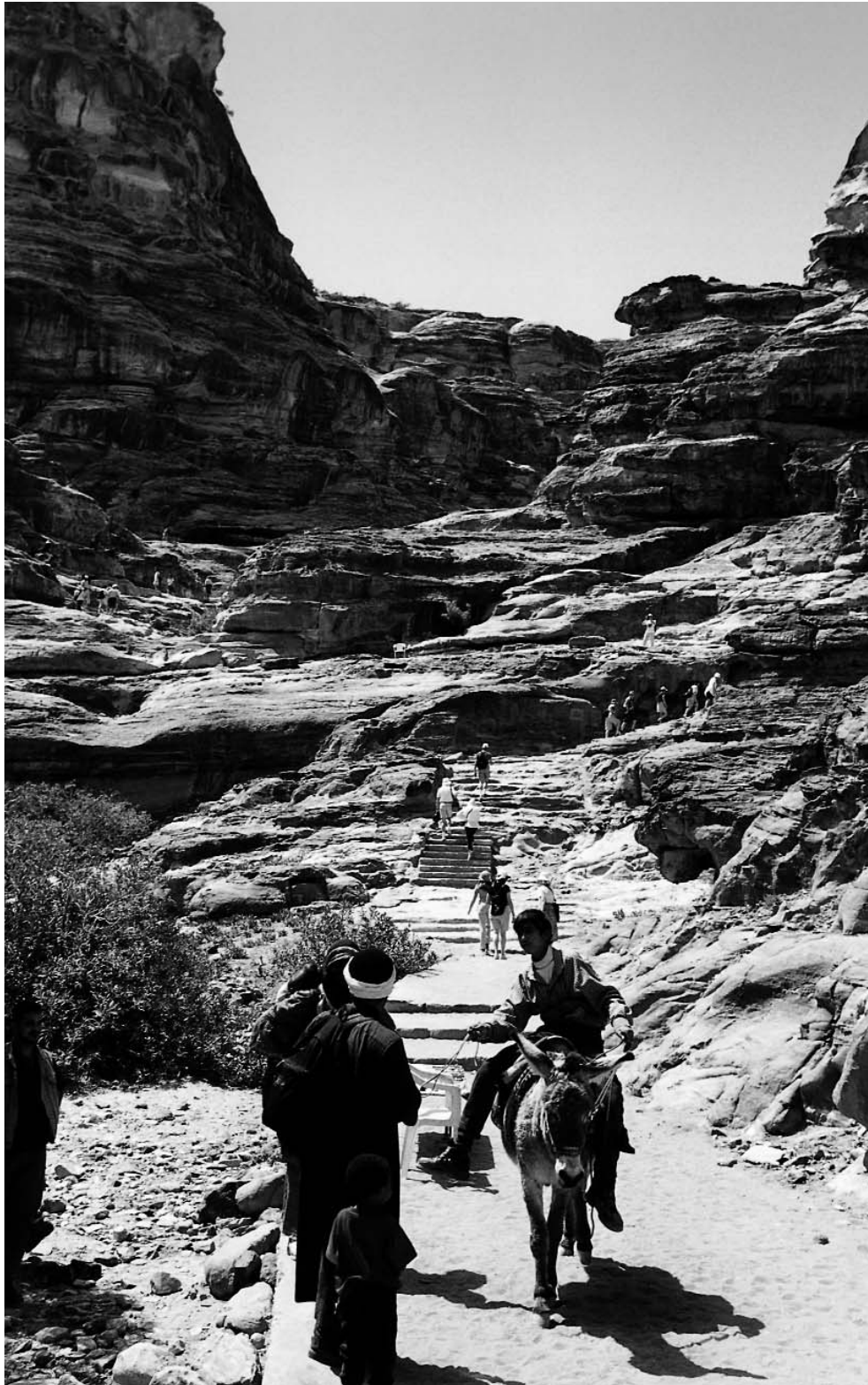
des rives du Jourdain au golfe d'Aqaba

Entre Jourdain, mer Morte et désert, la Jordanie étale un foisonnant passé. Chaque pas révèle l'histoire antique, biblique, celle des Omeyyades et de la chrétienté, l'épopée des Croisés... Enfouis dans le sable ou gravés dans la roche, trente-cinq siècles nous contemplent.

Pour mieux comprendre pourquoi la Jordanie est si fascinante, rien ne vaut un petit retour géographique, socioculturel, historique et touristique. De quoi ravir les amateurs d'archéologie, de merveilles architecturales, et de kaléidoscopes désertiques ; et de susciter les envies de départ. Éclairage.

Christian Lochon

Membre de l'Académie des sciences d'Outre-Mer



La montée au Deir.

ÉLÉMENTS GÉOGRAPHIQUES

La Jordanie a une longue histoire régionale mais elle n'a existé, en tant qu'entité politique, qu'au cours du XX^e siècle. Sa position géographique la place au carrefour des continents africain et asiatique, en communication avec l'Europe.

Ses frontières souvent rectilignes donnent une impression artificielle. Elles se sont imposées au temps du mandat britannique avec la Syrie (455 km), l'Irak (133 km), l'Arabie Saoudite (726 km), et ont été rectifiées deux fois en 1950 et 1967 avec Israël (380 km).

Sur une superficie de 91 480 km², 80 % du territoire est désertique, et 8 000 km² seulement constituent des terres arables. La Jordanie est sauvée de l'enclavement par sa petite bande côtière et le port d'Aqaba.

Le relief de hauts plateaux (1) découpés par des vallées encaissées – garantissant l'eau, de 700 à 1 000 mètres d'altitude, et recevant 200 à 300 mm de pluies annuelles – s'inscrit dans la continuation de la grande dorsale de l'océan Indien. Elle prend le nom de "rift" en Afrique de l'Est, se poursuit par le golfe d'Aqaba, et se décale légèrement vers la mer Morte et la vallée du Jourdain (400 m au-dessous du niveau de la mer). L'activité tectonique y est importante. Le Sud du pays subit un microclimat torride ; mais l'amplitude entre le jour et la nuit cause parfois des surprises ; le Nord connaît des matinées et des soirées froides au printemps.



Les vallées désertiques jordaniennes. (1)

Villes	Janvier	Juillet
Amman	8 °C	25 °C
Aqaba	16 °C	33 °C

La croissance démographique est élevée (3,5 % par an), et la population a doublé en 50 ans : elle atteint aujourd'hui 6 millions, soit 50 habitants au km². 50 % de la population a moins de 14 ans.

Population des villes	
Amman	2 500 000 h
Zarka	800 000 h
Irbid	300 000 h
Aqaba	80 000 h

Activités éco.	Pourcentage
Services	75 %
Industrie	13 %
Mines	7 %
Agriculture	5 %

L'eau constitue le plus grand handicap de la Jordanie. La quantité d'eau disponible est de 170 m³ par habitant : il en faudrait 1 400 m³. On ne peut donc satisfaire que 12 % des besoins en eau de la population. La topographie ne facilite pas la construction de barrages sur les rivières qu'il faut partager avec les pays voisins. Le Yarmouk avec la Syrie, le Jourdain avec Israël (1994). Mais la répartition de l'eau ne donne pas entièrement satisfaction. La Jordanie n'a obtenu d'Israël que la moitié des 200 millions de m³ escomptés. Alors, une mission libyenne examine la possibilité de pomper au niveau de la nappe phréatique, à l'image de ce qui a été fait en Libye.

Les ressources agricoles étant très limitées, les ruraux s'entassent dans les villes. Elles sont souvent d'anciens camps palestiniens urbanisés. Un tiers de la population vivant dans ses villes est proche du seuil de pauvreté. Les chiffres officiels du chômage donnent 20 % de sans-emploi ; beaucoup s'expatrient vers les pays du Golfe, voire en Europe ou aux États-Unis. De là, ils envoient 1 milliard 500 millions de dollars à leurs familles. En échange, 200 000 Égyptiens et Syriens – réfugiés économiques – puis 400 000 Irakiens – fuyant leur pays – les remplacent dans les emplois refusés par les



M. Jannous

Jordaniens (hôtellerie, restauration, usines, ateliers). La Jordanie, peu riche par ailleurs, apparaît comme un Eldorado pour les populations voisines en grande difficulté ; la situation n'est pas toujours facilement gérable.

L'affrontement avec Israël a cessé avec la signature du traité de paix de 1994. Des échanges diplomatiques s'organisent, une politique de concertation économique relative aux ressources hydrauliques s'ébauche. Ces échanges entraînent des difficultés avec les citoyens jordano-palestiniens qui réclament l'union avec la Palestine indépendante et protestent contre la fermeture des bureaux du Hamas en Jordanie.

La Syrie, longtemps opposée au régime du roi Hussein, s'est rapprochée de la Jordanie. Le président Hafez avait assisté aux funérailles du souverain hachémite le 8 février 2001, puis des visites des chefs d'État ont été échangées, promouvant ainsi des accords économiques, sur la répartition des eaux communes et la création du Barrage de l'Unité.

Quant à l'Irak, les économies des deux pays sont complémentaires ; l'Irak utilisait les services du port d'Aqaba pour ses importations et ses exportations.

La Jordanie a d'autre part signé un accord de partenariat avec l'Union Européenne dans les domaines de la sécurité, de l'intégration, des droits de l'homme : les Jordaniens se tournent volontiers vers l'Europe.

ÉLÉMENTS SOCIOCULTURELS

La population jordannienne est majoritairement arabe (98,5 %) et composée de l'origine de Bédouins et de Palestiniens.

À côté des 95 % de musulmans sunnites coexistent 5 % de chrétiens. Cette minorité s'explique par des apports caucasiens – migration des Tcherkesses (Circassiens) à la suite des expropriations russes au XIX^e siècle –, et arméniens, ayant fui les pogromes ottomans.

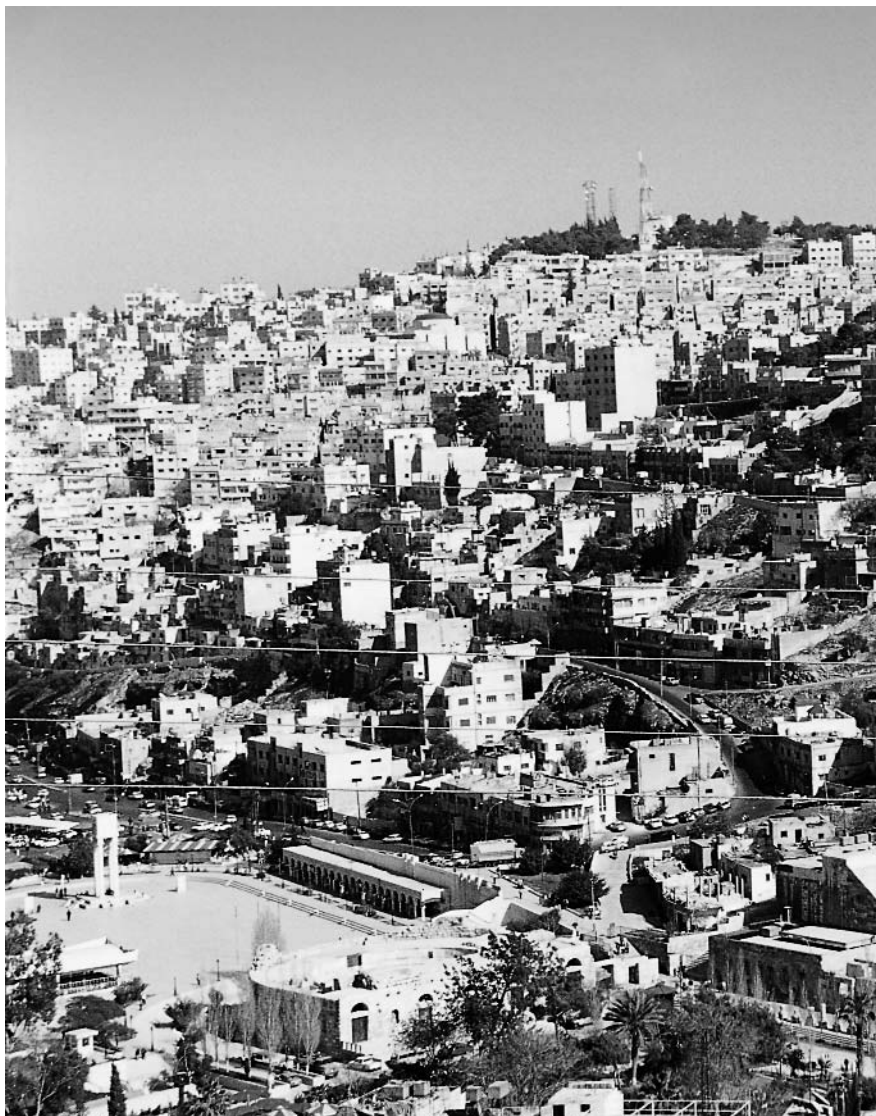
Howeitat et Bani Sakhr constituent de puissantes confédérations bédouines. Elles vivent pour la plupart en Transjordanie. Elles assurent l'encadrement de l'armée, de la police, et une grande partie des hommes de troupe. On distingue aussi des tribus d'anciens esclaves, soit achetés et d'origine africaine, soit d'honneur, de race blanche, nomades ou paysans. Il y a même des Bédouins chrétiens (seul pays du Moyen-Orient à en avoir encore), les Halassas, les Haddadines, les Uzeilats, notamment dans la ville et la région de Kérak. Les Palestiniens de Jordanie ont été expulsés en 1948 de leurs terres et de leurs maisons, au moment de la création de l'État d'Israël. Ils furent 500 000 à s'établir en Transjordanie devenue, avec l'annexion de la partie arabe de Jérusalem et de la Palestine, la Jordanie. Lors de la guerre de 1967, de nouveaux réfugiés quittèrent en masse les territoires devenus occupés. 70 % d'entre eux vivent toujours dans des centres urbains établis à partir de leurs camps, mais lotis et viabilisés. Les Palestiniens, en 1970, constituaient 60 à 70 % des trois millions d'habitants, et la moitié habitait la Transjordanie ; cette communauté contrôlait 80 % de l'activité économique, et sans doute le même pourcentage de postes de fonctionnaires.

La garde rapprochée du roi est constituée de ces Tcherkesses blonds. Ils représentent 1,3 % de la population totale du royaume, et résident surtout à Amman (2), Jérash ou Suwaylah. Alexandre Najjar (voir bibliographie) a évoqué l'exode de leur pays d'origine jusqu'à Amman.

Les chrétiens orientaux ont toujours résidé dans cette région proche des lieux saints, même sous l'Empire ottoman.

La communauté chrétienne a donc toujours été respectée dans ce pays. Le parlement de 1947 adoptera 4 députés chrétiens

Année	Habitants	Chrétiens
1930	455 000	25 000
1945	550 000	30 000
1949	1 700 000	160 000
2000	5 700 000	250 000



Vue sur Amman. (2)

sur 18 membres, celui de 1950, 7 sur 38, et celui de 1967, 10 sur 60 (ce qui est beaucoup plus que la proportion réelle de cette communauté). On les trouve surtout dans les villes, Amman, Salt, Irbid. L'Islam est religion d'État d'après la constitution de 1952, mais celle-ci prévoit d'appréciables garanties pour les minorités chrétiennes : "Les Jordaniens sont égaux devant la Loi." (article 6) ; l'article 19 consacre la liberté d'enseignement.

Le roi Hussein et son frère le prince Hassan ont eu dans leur entourage immédiat des conseillers chrétiens. Le prince Hassan est d'ailleurs l'auteur d'un ouvrage intitulé *Islam et Christianisme* (voir bibliographie), dans lequel il met en valeur l'apport chrétien à la civilisation arabe. Il a également fondé un Institut d'études inter-religieuses qui organise colloques

et conférences consacrés au dialogue islamo-chrétien.

Les grecs orthodoxes, qui représentent environ 60 % des chrétiens jordaniens, dépendent du patriarche de Jérusalem. Les melkites ou grecs catholiques sont au nombre de 30 000 et leur patriarche réside à Damas. Les "latins" ont leur patriarche, Mg Sabbah, à Jérusalem. Leurs écoles, créées par des congrégations souvent françaises, sont fréquentées par les enfants de la famille royale et des cadres politiques et économiques du pays. Les chefs chrétiens des mouvements palestiniens de l'O.L.P. furent élèves de ces écoles, Nayef Hawatmeh, grec catholique, ou Georges Haddad, grec orthodoxe, ainsi que l'épouse du président Arafat, Souha Tawil. Des maronites sont également présents en Jordanie, comme des syriaques

catholiques, tandis que les chaldéens sont réfugiés d'Irak.

D'après des observatrices jordaniennes, la condition féminine est en progrès. Le roi a nommé 3 femmes sénateurs (sur 40) et une femme a été élue à la Chambre des députés. Beaucoup de femmes occupent des postes de responsabilité dans l'administration ou exercent des professions libérales : avocates, médecins, ingénieurs. Néanmoins, les traditions pèsent en faveur de la discrimination féminine, et des dizaines de jeunes femmes – musulmanes ou chrétiennes – meurent chaque année, assassinées par un homme de leur famille – souvent leur jeune frère – sous prétexte d'avoir souillé l'honneur du clan (fugue pour un mariage par exemple). Le meurtrier est en général condamné à des peines très légères. Le Parlement, saisi par le roi Abdallah II en février 2000 pour changer la loi sur les crimes dits d'honneur, avait voté contre. Il s'était également opposé à la garde des enfants par la mère en cas de divorce. Il y a encore beaucoup à faire pour que les mentalités tribales, ou simplement la législation de la charia coranique, évoluent.

ÉLÉMENTS HISTORIQUES

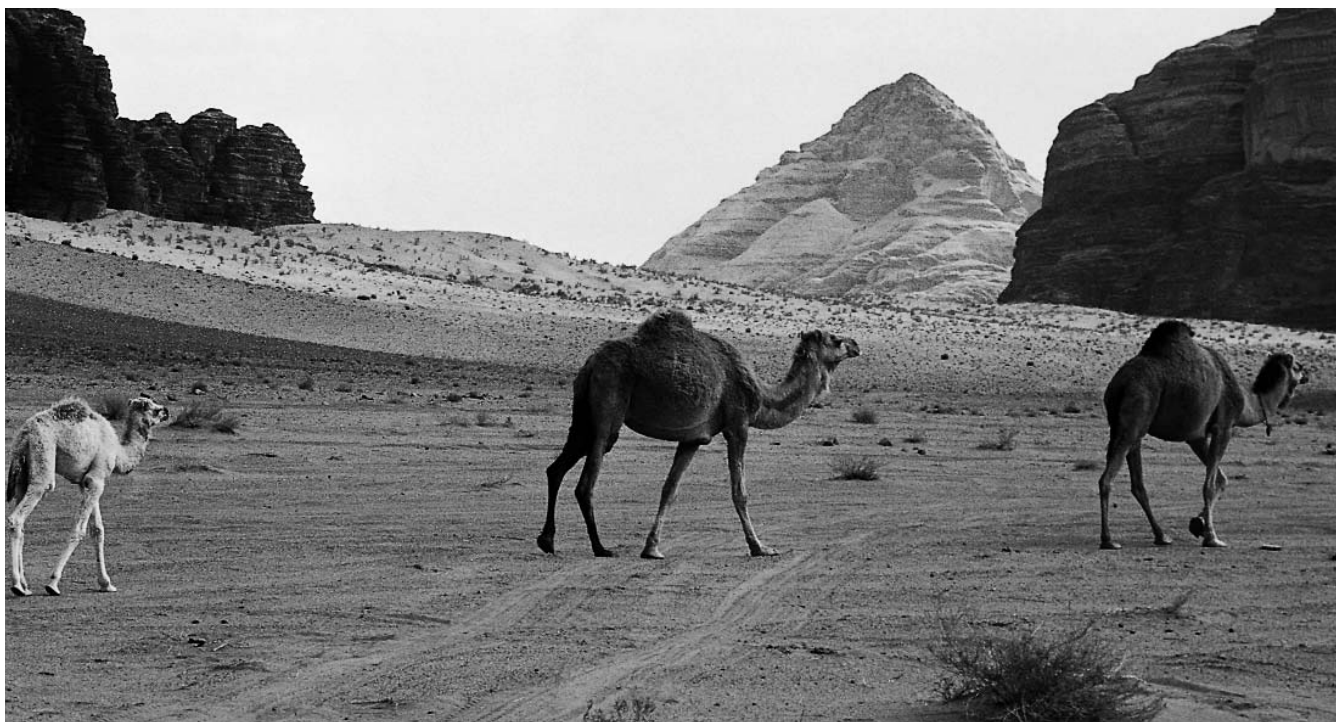
Comme la Syrie voisine, les territoires aujourd'hui connus comme "Jordanie" ont été

habités dès le néolithique. *L'Ancien Testament* mentionnait les Édomites, peuple sémitique du XIV^e siècle avant J.-C., qui fondèrent un royaume au Sud dans une de ces vallées encaissées, les Moabites s'installèrent au Centre, et les Ammonites au Nord. Ces ressources relatives en eau favorisaient le passage des caravanes. *La Bible* évoque cette "route des Rois" (3) des monts de Moab, parallèle à la mer Morte et qui relie Madaba à Aqaba. Ces liaisons assuraient le développement de villes importantes : Jérash, Philadelphie, Pétra. En 332 avant J.-C., Alexandre conquiert tout le Proche-Orient et hellénise les villes (4).

Au IV^e siècle, sous le règne de Constantin I^{er}, l'Empire romain devient chrétien. À partir de Constantinople, le christianisme byzantin va s'implanter dans la région. Ainsi, Astérius, évêque de Pétra, prendra la défense d'Athanase, patriarche d'Alexandrie, au concile de Sardique (343) et sera relégué en Libye. Dominant Pétra, l'édifice que l'on appelle le mausolée d'Aron, attesté vers 1300, est un ancien monastère byzantin. Des églises byzantines sont actuellement redécouvertes dans le Sud de la Jordanie ; celle de Zat Raas témoigne de l'expansion de la présence byzantine jusqu'au VII^e siècle. Puis les Arabes musulmans s'emparent de cette région dès 636 ; tour à tour Damas avec

les Omeyyades (661-750), Bagdad avec les Abbassides (750-969), Le Caire avec les Fatimides (969-1171) et les Mamelouks (1250-1516) seront les capitales successives des nouveaux suzerains, excepté durant la courte période croisée (1099-1171). De 1516 à 1918, la région du Jourdain recevra des gouverneurs ottomans envoyés d'Istanbul, capitale de l'Empire.

La région va se recomposer en un État, mandataire d'abord, puis indépendant. Ses voisins, la Syrie, le Liban, suivront à partir de 1920. En 1916, le chérif Hussein de la famille des Beni Hachem, considérés comme descendants du Prophète de l'Islam, s'allie aux Britanniques contre les Ottomans. L'un de ses fils Faysal, ami de Lawrence, est proclamé roi de Syrie (1920), d'où il est expulsé par les Français et nommé roi d'Irak la même année. Son frère Abdallah se voit investi de l'émirat de Transjordanie en 1921. La Transjordanie est coincée entre la Palestine occupée par les Britanniques, la Syrie sous emprise française, et l'Arabie, dont sa famille vient d'être chassée par les Saoudiens. Émir, puis roi (1946) de Transjordanie, Abdallah annexe les territoires palestiniens restés en dehors de l'État d'Israël proclamé en 1948, et se désigne roi de Jordanie (1950). Il est assassiné à Jérusalem devant la mosquée d'El Aqsa, le 20 juillet 1951, par des nationalistes



Rencontre impromptue sur la route des Rois... (3)



Vestiges romains de Jérash. (4)

arabes. Son fils Talal est écarté du trône pour raisons médicales, et c'est son petit-fils Hussein, témoin de son meurtre, qui lui succède à l'âge de 17 ans. Il régnera jusqu'en 1999.

Cette famille hachémite aura connu des destins tragiques. Le grand-père du roi Hussein aura été assassiné – comme son cousin Fayssal II et son oncle Abdelilah d'Irak – en 1958, à Bagdad. Le père de Fayssal II avait trouvé la mort dans un accident d'automobile. Le roi Hussein échappera à de nombreux attentats au cours de son long règne de presque 40 ans. De plus, Nasser va essayer d'annexer la Jordanie en 1957. Le pays va subir le traumatisme de la guerre israélo-arabe (1967), et la tentative de prise du pouvoir par les Palestiniens ("Septembre Noir" de 1970). En 1973, la Jordanie s'abstient de participer à la 4^e guerre israélo-arabe, et bénéficie d'une protection américaine appuyée. La vie parlementaire, interrompue en 1957, reprend en 1984, et les partis politiques sont à nouveau autorisés en 1993. Malgré des émeutes en 1989 et 1996, malgré les sentiments populaires pro-arabes et pro-irakiens, Hussein arrivera, grâce à la composante bédouine de la population, à maintenir le cap. À son décès, on mesurera sa popularité par la présence des plus grands chefs d'État : Boris Yeltsine et Bill Clinton, Jacques Chirac, Demirel. Même Hafez El Assad et Yasser Arafat, longtemps ses

ennemis les plus acharnés, seront présents. Avant de décéder, le roi Hussein aura écarté l'héritier présomptif, son frère le prince Hassan, peu populaire, pour nommer son fils aîné, le prince Abdallah (né en 1962). Il va s'avérer très rapidement pratiquer une réalpolitik régionale avec les voisins, y compris Israël. Sur le plan intérieur, la reine Rania, d'origine palestinienne, assure au monarque une fidélité moins contestée de la part de la population réfugiée de l'autre rive du Jourdain et de la Palestine. Et la composante bédouine transjordanienne lui est tout aussi acquise qu'à son père. Les élections législatives du 17 juin 2003 ont créé au Parlement une majorité favorable à la politique du Premier ministre, Ali Abou Ragheb, confirmé dans ses fonctions. Les partis islamistes qui avaient décidé de se présenter après avoir boycotté les précédentes élections, n'ont recueilli que 15 % des suffrages.

ÉLÉMENTS TOURISTIQUES

Les grands sites sont répartis en deux régions. Au Nord de la Jordanie, Jérash, Amman, Madaba et le mont Nebo, la mer Morte, les châteaux du désert et Kérak, sont les lieux les plus visités. Au Sud, Shaubak (ancien Montréal), Pétra (5), le Wadi Rum et Aqaba attirent les amateurs. Jérash (ancienne Gerasa), à 50 km au Nord d'Amman, faisait partie de la décapole; son ensemble de

vestiges très bien conservés l'a fait surnommer "la Pompéi du désert". La Gerasa biblique recèle quelques vestiges de ses origines sémitiques, qu'une mission franco-jordanienne vient de mettre au jour sous le temple de Zeus. Alexandre le peuple, en 330 avant J.-C., de ses fidèles Macédoniens. Les Romains y construiront un cardo pavé d'énormes dalles creusées par les roues des chars et bordé de 200 colonnes. Le temple de Zeus (162 après J.-C.), les théâtres, les thermes, l'arc de triomphe d'Hadrien, le célèbre forum ovale qui accueille chaque été un festival international de musique et de danse, attestent de l'urbanisme impérial. Jérash à son tour deviendra chrétienne et on y construira les églises de Saint-Côme-et-Damien, Saint-Théodore, Saints-Elijah, Marie et Soreg, dont les mosaïques recueillies dans les musées ou laissées sur place, attestent de la conception du paradis terrestre, où cohabitent en paix hommes et animaux. La ville deviendra un chef-lieu de province omeyyade, avant d'être détruite par le tremblement de terre de 749.

Amman, constamment habitée depuis 7 000 ans, est à une altitude variant de 750 à 918 mètres, comme Damas. Sous le nom d'Ammon, elle apparaît dans *La Bible*, au moment du siège où Urie, un des officiers de David, est tué, permettant à sa femme Bethsabée d'épouser David, et de donner naissance à Salomon. "Philadelphie" aux sept collines est embellie par Antonin le



Le défilé du Siq. (5)



Stèle commémorative sur le mont Nebo. (6)

Pieux (136-161) : il lui offre un théâtre de 6 000 places, adossé au flanc d'une colline ; à proximité, on retrouve une partie du nymphéum de même époque. Au VII^e siècle, elle devient "Amman" avec son palais omeyyade, bien reconstitué par une mission archéologique espagnole, bâti sur un palais byzantin, et doté d'une salle du trône, d'un bain, de grandes citernes pourvoyant aux besoins de 13 pavillons d'habitation. Cette cité administrative se trouve sur la Colline de la Citadelle, à côté du Musée national, construit au temps du mandat britannique. Le musée des Arts populaires, près du théâtre romain, ne doit pas être oublié. Ce centre-ville est un vestige de la capitale de la Transjordanie, avec ses 20 000 habitants de 1950 ; ses hôtels et son marché couvert constituent un monde révolu : aujourd'hui les deux millions d'Ammaniens habitent de plus en plus loin de ce centre historique, témoignant de l'expansion spectaculaire de la ville.

Le mont Nebo (en arabe *nabi*, "prophète") rappelle le souvenir de Moïse (6). Mais suite à une vision d'un berger local, Fogor, une tradition naquit à l'époque chrétienne : après le Sinaï et Jérusalem, les pèlerins devaient visiter le mont Nebo. La première attestation que l'on en ait, est celle de la moniale Égérie, venue d'Espagne en 381, et qui y vit le "tombeau de Moïse", déjà objet

de pèlerinage. Une église fut bâtie à l'époque et les fouilles des Franciscains menées en 1933, mirent à jour des mosaïques décrivant faune et flore de l'environnement immédiat. Une basilique à trois nefs de 597 a été reconstituée, ainsi que des bâtiments conventuels, des cellules d'ermites de cette époque. Le panorama – d'un côté, sur le mont des Oliviers, Jérusalem, la mer Morte, et de l'autre, sur le Jourdain, les collines de Samarie et l'oasis de Jéricho – est toujours aussi remarquable, surtout quand il fait beau temps. À 1 kilomètre et demi, on visite l'emplacement de trois églises des V^e et VI^e siècles et d'un petit monastère aux magnifiques mosaïques. Dans la vallée, près de Siyagha, Égérie avait mentionné les Sources de Moïse, sur lesquelles un grand nombre de moines veillaient. À proximité, l'ancienne voie romaine empruntée par les pèlerins conduisait d'Esbus, sur le haut plateau, à Livias dans la plaine, au pied du mont Nebo. Le culte à Moïse dépendait de l'évêché de Madaba (aujourd'hui 32 000 habitants, surtout chrétiens), situé à 33 km d'Amman, une des cités les plus prospères à l'ouest du Jourdain à l'époque chrétienne. L'art de la mosaïque y atteignit son apogée. On y exhuma, en 1898, lors de la construction de l'église orthodoxe Saint-Georges, une carte de la Palestine du VI^e siècle. Elle s'étendait sur 190 m² et fut lourdement endommagée ; 150 toponymes en grec y figurent, ainsi que le système routier romain. Exécuté pendant un an à l'aide de 2,5 millions de petits cubes de couleur, par des moasiens locaux, elle est une réplique de la carte d'Eusébius (IV^e siècle) et fut payée par souscription

publique. Elle mesurait initialement 25 mètres de long sur 5 mètres de large.

Située à 400 m au-dessous du niveau de la mer, la mer Morte constitue le point terrestre le plus bas de la planète. Longue de 75 km et large de 15 km, elle couvre une surface de 920 km². Sa salinité atteint 370 grammes par litre (moyenne mondiale : 40 grammes par litre). Les réserves abondantes en magnésium, potassium, calcium, chlorure sont utilisées dans des produits de beauté, des sels de bain, que l'on vend sur ses rives. Si l'on peut supporter l'extrême chaleur, un établissement de bains offre des facilités. Au Moyen Âge, les lépreux venaient y chercher la guérison.

Le Jourdain, qui s'y jette, venant de Syrie, a toujours été un lieu de pèlerinage consacré à la commémoration du baptême du Christ. En 1994, un archéologue jordanien a découvert une concentration de ruines de monastères, d'églises, de bassins, datant des V^e et VI^e siècles qui en indiqueraient l'emplacement. Le Pape Jean-Paul II s'y était rendu lors de sa visite en Jordanie, en 2000. L'endroit s'appelle Wadi El Kharrar, et attire à nouveau une foule de pèlerins.

Les "châteaux du désert" nous replacent à l'époque omeyyade (650-750). Ils seront utilisés plus tard – sous les Ottomans – pour contrôler la région. Comme celui d'Azraq à 60 km d'Amman, où le gouverneur Mamelouk Izzedin Aybak laissa des traces entre 1213 et 1238, et où Lawrence d'Arabie prépara la conquête de la région en 1917. Plus proche d'Amman, à 30 km, près de l'aéroport international : Mschatta. Entouré d'un mur de 144 mètres de long et de 25



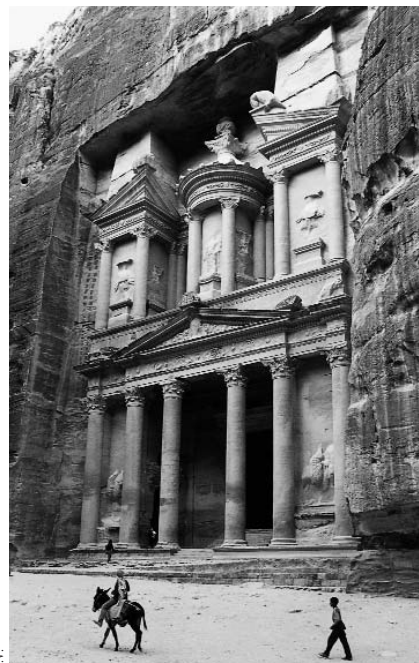
L'impressionnant château de Kérak. (7)

tours semi-circulaires, construit par Walid II vers 743, Mschatta fut offert par le Sultan Abdul Hamid à l'empereur Guillaume ; reconstitué au ^{xx}^e siècle, il est aujourd'hui au fameux musée de Pergame à Berlin, où la décoration extérieure est très appréciée. Il a ainsi obtenu, à l'échelon international, une reconnaissance méritée pour l'art monumental omeyyade.

À 60 km au sud d'Amman, Hammam Assakhr fut transformé en fort ottoman de surveillance de la route du pèlerinage. Construit au temps du calife Abdelmalek (705-715), Qasr Amra est plus une "folie" au sens du ^{xviii}^e siècle qu'une forteresse. Son bain est célèbre pour les fresques représentant des scènes de chasse, des mères avec leurs enfants, des danseuses... Tous les corps de métier y sont représentés : forgerons, charpentiers, maçons. Même un ours jouant de la guitare, juché sur une chaise, se voit applaudir par un singe. Il n'était pas possible dans la très austère Damas de peindre de telles scènes ; les califes omeyyades, aussi bien dans le désert syrien que "jordanien", venaient trouver une certaine fantaisie en ces lieux. Qasr Kharana, à 60 km à l'est d'Amra, est sans doute le mieux préservé de ces édifices. Le rez-de-chaussée dispose d'une cour entourée de bâtiments

qui servaient d'étables et d'ateliers ; le premier étage était réservé aux hôtes. Une citerne bien aménagée recueillait l'eau des précieuses pluies.

Beaucoup plus monumentale et impressionnante, Kérak (7) dont le nom signifie, en araméen "forteresse" (cf. le "Krak des Chevaliers" (8) en Syrie), fut la capitale du royaume de Moab, connue sous les Byzantins comme Charakmoba. Ce sont les Croisés qui, sur le limes qui séparait leurs villes de la côte de l'interland resté musulman, bâtiront, tous les 40 km, depuis le Krak de Syrie jusqu'à Ajlun, Shaubak-Montréal et Aqaba, une série de forteresses défensives. Ainsi Renaud de Châtillon hérita du fief de Kérak en fit un château quasi imprenable, dominant de 70 mètres la vallée en contrebas. La disposition intérieure fut aménagée en marché pour le ravitaillement de la garnison et de la population. Saladin s'empara de la forteresse, et les Mamelouks ajoutèrent une mosquée, des bains, et une madrasa. De même, Shaubak située sur la route des Rois, en surplomb de la vallée de Wadi Araba, où passe aujourd'hui l'autoroute vers l'Arabie, contrôla la route des caravanes. Construit sous le nom de Montréal par Baudouin I^{er}, roi de Jérusalem, en 1115, il fut également enlevé par Saladin en 1189. La visite est



L'entrée du célèbre Khazneh de Pétra. (9)

rendue dangereuse par l'état de délabrement de la plus grande partie du château.

On n'est plus loin alors de Pétra (9), cachée dans un massif montagneux, à 100 km au Nord d'Aqaba. L'un des plus beaux sites historiques du Proche-Orient, témoignage unique dans ses proportions



Le Krak des Chevaliers en Syrie, exemple type du château des Croisés. (8)



G. Bidau

L'immensité du Wadi Rum. (10)

d'une architecture de pierre. Les 500 monuments taillés et creusés dans le rocher, sur 45 km², par les Nabatéens, entre le III^e siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C., contribuent à un choc esthétique bouleversant. Inscrite sur la liste du patrimoine mondial depuis 1985, Pétra souffre de l'érosion et de la fréquentation de milliers de visiteurs peu respectueux de l'incomparable environnement. Pétra, détruite par deux tremblements de terre est encore attestée dans un voyage fait par le Sultan mamelouk Baïbars en 1276, puis il faudra attendre l'expédition risquée du Suisse Johann Ludwig Burckhardt déguisé en cheikh musulman, prétendant se rendre au mausolée d'Aaron, qui surplombe le site, en 1812, et qui traversa donc l'ensemble des vestiges. Sa communication attirera d'autres chercheurs, et, à partir de 1920, les premières fouilles archéologiques y furent organisées. Nous ne reprendrons pas ici la description du site qui a déjà été évoqué par Laïla Nehme (cf. bibliographie).

Pétra laisse une impression de grandeur et de beauté. Cette marche à pied de 3 km aller et de 3 km pour en revenir, contribue certainement à déconnecter le visiteur du monde extérieur, ébloui par le miroitement des couleurs des roches.

Il en est de même dans le Wadi Rum (10), bien que la main de l'homme n'y soit présente que par des inscriptions nabatéennes sur les parois montagneuses, qu'on atteint par le sable des vallées, à 1 000 m au-dessus du niveau de la mer. Univers minéral, ce territoire qui appartient à la tribu des Howeïtats, reçoit 50 mm³ d'eau par an, et n'est pas complètement aride. C'est d'ailleurs là que se prépara, avec le futur roi Faysal d'Irak et Lawrence, cette "Révolte arabe" contre le régime ottoman.

Tout au Sud, où la Jordanie bénéficie de 30 km de côtes sur le golfe d'Aqaba, la ville

de Ayla, appelée Elath du temps de Salomon, constitua toujours un débouché maritime précieux. Alexandre y serait passé en 324. Puis les Nabatéens venus du Sud l'utilisèrent pour leurs relations avec l'Égypte et l'Afrique au sud de l'Égypte. Conquise par les Arabes musulmans en 650, elle devint un port d'embarquement pour les pèlerins vers La Mecque. Des fouilles récentes ont mis à jour une mosquée importante (VIII^e siècle) dotée d'une madrasa adjacente. Un tremblement de terre détruisit la ville en 1068. Au XII^e siècle, les Ayoubides d'Égypte y construisent un château repris par les Mamelouks. C'est à cette époque que la ville reçoit le nom de "Aqaba" (ou "Col" d'Ayla, par rapport aux montagnes proches) ; on ne conserva désormais que la première partie de ce nom composé. Aujourd'hui, 23 quais et 3 terminaux sont capables d'assurer le transit de 40 millions de tonnes de marchandises par an. C'est aussi une station balnéaire équipée pour la plongée sous-marine. Une flotte de turbojets relie Nuweïba et le mont Sinaï en une heure et demie. Un petit musée d'une dizaine de salles a été ouvert dans un ancien caravansérail de pèlerins, et les commerçants sont ouverts très tard dans la nuit tropicale qui dure jusqu'à fin octobre.

ÉLÉMENTS BILATÉRAUX FRANCO-JORDANIENS

Les relations politiques se sont beaucoup améliorées entre la Jordanie et la France depuis l'entre-deux-guerres, où certaines frictions apparurent. Le roi Abdallah I^{er} était dans la mouvance britannique comme l'Irak et la Palestine. Il essaya d'unifier ces pays au nom de l'Unité arabe et d'y inclure la Syrie qui était alors sous mandat français. Puis la France quitta la région et se consacra au Maghreb. Le général de Gaulle, au début des

années soixante, déclencha une politique de rapprochement avec le monde arabe à laquelle le roi Hussein ne fut pas insensible. Le président Chirac poursuit cette même politique dans cette région du monde, et la Jordanie apprécie la position de la France sur le problème israëlo-arabe et aujourd'hui américano-arabe.

C'est pourquoi les relations culturelles entre les deux pays sont au beau fixe. L'enseignement de la langue française assuré dans les écoles confessionnelles chrétiennes depuis 1945, s'est étendu aux écoles privées et à certains lycées pilotes publics à Amman et en province. Les relations commerciales franco-jordanaises sont marquées par l'implantation de 30 sociétés françaises. Quatre protocoles financiers ont été signés depuis 1995 ; la France est certes le 9^e fournisseur de la Jordanie (4 % des parts du marché), mais son 2^e créancier (10 % de la dette extérieure).

La Jordanie est un petit pays, mais qui surprend par son adaptabilité à la modernité, elle a un long passé que La Bible elle-même, les historiens grecs, romains, arabes, ottomans, européens, ont inscrit au patrimoine mondial de l'art, de la culture, de l'humanisme.

BIBLIOGRAPHIE

- (Prince) El-Hassan BEN TALAL, *Islam et Christianisme*, Bruxelles, Brepols, 1997.
- Renée BLANDIN, *Vers le pays que je te montrerais*, Fleurus, 1969.
- Géraldine CHATELARD, *Karak, des tribus chrétiennes (...)* in "Chrétiens du Monde Arabe", Autrement, octobre 2003.
- Louis-Jean DUCLOS, *Jordanie*, Que Sais-je, PUF, 1999.
- Amélie-Marie GOICHON, *Jordanie réelle*, Albin Michel, 1970.
- Roi Hussein de JORDANIE, *Ma guerre avec Israël*, Albin Michel, 1968.
- Marc LAVERGNE, *La Jordanie*, Karthala, 1996.
- Christian LOCHON, *Jordanie*, in "Tribalisme dans les pays arabes", Panoramiques, 1991.
- Alexandre NAJJAR, *Les Exilés du Caucase*, roman, Grasset, 1995.
- Laïla NEHME, *Pétra, la cité caravanière des Nabatéens*, Conférence à domicile, Arts et Vie Plus, décembre 1992.
- Alain RENON, *Géopolitique de la Jordanie*, Bruxelles, Complexe, 1996.